



curiosité

Un monde de chiens...



Celui de Flaubert s'appelait Julio (un «lévrier couleur gris de fer»), celui de Raymond Queneau Tai-Tai, celui de Marie-Antoinette Mops, celui de Mozart Pimperli ; la chienne labrador de Mitterrand s'appelait

Baltique, le caniche de Wagner avait été baptisé Rüpel. Voilà quelques-unes des entrées de cet improbable et inédit *Dictionnaire des chiens illustres*, patiemment concocté par un vétérinaire doublé d'un cynophile averti. Dans ce panorama plus que complet et intelligemment illustré, il a passé en revue le gotha de la gent canine, d'Abaker, le chien du pharaon Kheops, à Zulu (« chien de bienfaisance » dans l'Angleterre de 1900), en passant par l'ami fidèle des hommes politiques, des peintres, des têtes couronnées, des écrivains, des explorateurs, des chanteurs ou des comédiens (Marilyn a eu pour compagnons Hugo, Maf et Tippy). L'auteur, dans son érudition généreuse, et parfois cocasse, nous rappelle que les poètes d'antan avaient rimé quelques tendres épitaphes canines, comme Saint-Amant pour sa Marmousette :
« Et que le deuil en soit si beau/
Que de la Seine jusqu'au Gange/
L'on puisse envier son tombeau... » T. C.

Dictionnaire des chiens illustres,
d'André Demontoy,
« Champion les dictionnaires »,
Honoré Champion 572 p., 29 €.